Goitein S. D., Friedman M. A., *India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One.*

Leiden, Brill, 2007, 918 p.
ISBN : 978-9004154728

Dans ses dernières publications, S. D. Goitein (1900-1985) évoquait fréquemment ce qu'il nommait l'« India Book ». Cet ouvrage, dont la parution était présentée comme imminente à la veille de la mort de son auteur, devait contenir tous les documents de la Geniza qui traitaient de la mer Rouge et de l'océan Indien. S. D. Goitein, après avoir étudié nombre de documents faisant référence à la Méditerranée et publié ses analyses dans les 5 volumes de la série *A Mediterranean Society*, avait décidé de reprendre et de finaliser la traduction et l'édition des documents concernant la mer Rouge et l'océan Indien. Si quelques-unes des lettres concernant cette aire géographique étaient publiées et traduites en anglais dans un autre des ouvrages du même auteur – *Letters of Medieval Jewish Traders* paru en 1973 – et accessibles aux non hébraïsants, la grande majorité des documents demeuraient inédits ou seulement transcrits et traduits en hébreu [(1)]. La mort de S. D. Goitein paraissait cependant avoir porté un coup d'arrêt à la publication de ce corpus spécifique. Depuis cette date, les lettres de l'« India Book » étaient en effet difficilement consultables et seuls quelques chercheurs, notamment ceux de l'université de Princeton, dernière université de S. D. Goitein, avaient la possibilité de les utiliser [(2)].

Plus de vingt ans après son annonce, la publication en 2007 de l'« India Book » sous le titre de *India Traders of the Middle Ages: Documents from the Cairo Geniza*, vient enfin de voir le jour. L'éditeur scientifique, véritable exécuteur testamentaire si l'on en croit la préface, est le professeur Mordechai A. Friedman de l'université de Tel-Aviv, ancien élève et assistant de S. D. Goitein, notamment connu pour son travail sur les mariages juifs en Palestine à partir des documents de la Geniza et pour ses études sur Maïmonide. La préface du présent ouvrage, rédigée par M. A. Friedman, relate les aventures du manuscrit de S. D. Goitein depuis 1985 et indique que le projet n'était pas mort avec son auteur, mais en attente du déchiffrement de plusieurs autres lettres qui vinrent enrichir la collection des lettres de la Geniza se référant à la mer Rouge et l'océan Indien, portant ainsi le total à 459 documents. L'auteur de la préface signale en substance les transformations et les ajouts qu'il a pu être amené à réaliser par rapport au manuscrit laissé par S. D. Goitein, dont la structure a cependant été respectée. M. A. Friedman précise à juste titre que toutes les lettres n'ont pas été traduites et qu'il a suivi les indications laissées par S. D. Goitein quant aux lettres considérées comme les plus intéressantes, qu'il semblait indispensable de traduire en intégralité, contrairement aux autres, de moindre intérêt selon l'auteur, qu'il suffisait seulement de décrire et de résumer. Le présent ouvrage ne contient donc en aucun cas des lettres dans leur langue originale, le judéo-arabe, mais seulement des traductions en anglais de ces lettres. M. A. Friedman annonce toutefois l'édition, dans un délai que nous espérons proche, de l'ensemble des documents sous une forme transcrite [(3)]. Le projet de S. D. Goitein, mentionné dans la préface, de publier ces lettres dans une transcription à l'aide de lettres arabes afin de les rendre accessibles aux arabisants n'a malheureusement pas été suivi et les documents seront donc transcrits avec les lettres hébraïques seulement.

Ainsi, cet ouvrage se compose de deux parties comprenant chacune trois chapitres. La première (166 p.) se veut une vaste introduction à la deuxième où se trouve traduite une partie des lettres. Qualifiée d'« Introduction », elle présente donc le corpus et fait la genèse de ce projet d'éditer les lettres de la Geniza concernant la mer Rouge et l'océan Indien. C'est en fait le premier chapitre de cette partie, appelé *Letters and Documents on the India Trade in Medieval Times: a Preview* (p. 1-25), qui constitue la véritable introduction à l'ouvrage. Goitein y signale toutes les difficultés qu'il a eues pour rassembler les documents en raison de la dispersion des différents fonds de lettres dans plusieurs collections situées sur un peu tous les continents. Surtout, il présente l'ensemble du corpus se référant à l'« India Trade ». Dans un ajout, M. A. Friedman précise (p. 6) que le terme « India trade » doit être pris dans un sens large et que les documents évoquent le commerce et la navigation entre les ports de la mer Rouge et les côtes occidentales de Sumatra, en passant par l'Inde bien évidemment. Les lettres faisant elles-mêmes référence à trois termes qui semblent devoir être pris l'un pour l'autre : *Hind*, *bilād al-Hind* et *diyār al-Hind*. C'est essentiellement dans cette présentation que S. D. Goitein évoque un certain nombre de questions que pose ce corpus spécifique.

(1) S. D. Goitein a notamment publié en hébreu un ouvrage sur la communauté juive du Yémen qui utilise nombre de ces lettres. Voir *Les Yéménites : histoire, organisation communautaire, vie spirituelle*, éd. M. Ben Sasson, Jérusalem, 1983 (en hébreu).

(2) Une des dernières études en date s'appuyant sur ce corpus de lettres est la thèse de doctorat soutenue en 2002 par Roxani E. Margariti sous le titre *Like the Place of Congregation on Judgement Day: Maritime Trade and Urban Organisation in Medieval Aden (ca. 1083-1229)*, université de Princeton, 2002. Ce travail vient d'être publié sous le titre *Aden & the Indian Ocean Trade: 150 Years in the Life of a Medieval Arabian Port*, Chapel Hill, 2007.

(3) M. A. Friedman travaille actuellement aux épreuves de 3 volumes.

BCAI 24 (2008) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il signale par exemple (p. 8) que la plupart des documents de la collection sont des lettres de marchands échangées entre Aden et l'Égypte ou entre Aden et l'Inde. L'auteur explique (p. 9) cependant que la majorité des commerçants juifs impliqués dans le commerce avec l'Inde venaient de l'Occident musulman, notamment de l'Ifrīqiya, et qu'aucune lettre adressée directement depuis la péninsule Arabique ou l'Inde à destination d'une région située à l'ouest de l'Égypte ou vice versa n'a été retrouvée. Selon lui, le fait que toutes ces lettres aient finalement été déposées dans la synagogue de Fusṭāṭ témoigne du statut de l'Égypte, véritable terminus du commerce méditerranéen et de celui de la mer Rouge. Goitein explique cette absence de liaison directe entre les deux zones géographiques ; Méditerranée occidentale et mer Rouge-océan Indien, par les risques commerciaux trop élevés pour l'époque. Les contrats d'association commerciale entre marchands au long cours et marchands sédentaires impliquaient une connaissance des cours des produits souhaités dans les villes où ils devaient être achetés ou vendus. Cette connaissance, basée sur des renseignements tirés de personnes rentrées de voyage, de lettres de membres de la famille ou d'autres associés commerciaux, permettait de calculer les bénéfices attendus étant donné que le temps nécessaire pour traverser la Méditerranée depuis le bassin occidental vers l'Égypte s'évaluait en moyenne à une vingtaine de jours, plus en cas de difficultés. L'aller-retour se faisait généralement à l'échelle de période d'ouverture de la Méditerranée à la navigation, soit environ 5 ou 6 mois. La très grande distance entre le bassin occidental de la Méditerranée et l'océan Indien impliquait des temps de parcours beaucoup plus longs, pratiquement une année pour un aller-retour, durant lesquels les cours des produits transportés ou souhaités pouvaient varier considérablement. Aussi n'était-il pas raisonnable d'un point de vue commercial de commander à un marchand voyageur tel ou tel produit. Il valait donc mieux acheter ou vendre les produits orientaux sur les marchés égyptiens.

Goitein explique ensuite (p. 13-14) l'organisation de son livre en sept grands chapitres, chacun correspondant à un corpus de lettres relatives à un grand marchand impliqué dans l'« India trade ». Dans le présent ouvrage, seuls les trois premiers sont en fait édités, les chapitres 4 à 7 doivent faire l'objet d'une autre publication [(4)]. Ainsi les chapitres publiés ici évoquent successivement les marchands suivants et leur famille : Joseph Lebdi, Maḍmūn b. Ḥasan b. Bundār, Abraham b. Yiǧū et la famille d'Ibn al-Amshāṭī, cette dernière étant en fait un ajout de M. A. Friedman qui n'existait pas dans le manuscrit de Goitein. L'auteur signale par ailleurs que tous ces documents citent les noms de plusieurs centaines de marchands, dont certains musulmans comme Bilāl b. Ǧarīr, maître d'Aden dans les années 1140 ou encore le grand armateur Rāmisht auquel S. M. Stern avait consacré un article [(5)].

Les lettres permettent ainsi de connaître plus précisément la nature des marchandises échangées entre les différents espaces géographiques évoqués. Ainsi, à partir de l'étude de 150 documents, Goitein a répertorié 77 types de produits différents exportés depuis l'Inde vers l'ouest contre 103 produits transportés depuis l'ouest vers l'Inde. Parmi les marchandises les plus fréquemment citées (p. 16) dans le commerce entre l'est et l'ouest, l'auteur note 36 références qui concernent les épices, les plantes médicinales ou les plantes tinctoriales, 12 sont faites à de la vaisselle de bronze et de cuivre, 8 concernent la soie indienne ou des cotonnades et 6 le fer. Pour le reste des produits référencés, ils se partagent notamment entre des perles et autres bijoux, de la porcelaine chinoise, de l'ivoire, des fruits tropicaux ou du bois qui n'apparaît qu'à une seule reprise. Goitein indique cependant que le bois devait constituer une marchandise fréquemment transportée entre l'Inde et le Yémen, puis l'Égypte, mais il émet l'hypothèse que le bois indien devait être transporté directement par les charpentiers de marine yéménites à l'aide de leurs propres embarcations et donc que les marchands juifs n'étaient pas impliqués dans ce commerce, d'où l'absence de référence dans les lettres. Dans l'autre sens, c'est-à-dire entre l'ouest et l'Inde, les textiles et les vêtements apparaissent à 36 reprises, 23 produits correspondent à de la vaisselle. Enfin, 19 références sont des produits chimiques, des médicaments, du savon, des livres et du papier, et 10 correspondent à des aliments. Étrangement, le corail n'est mentionné que dans une seule lettre, alors que les meubles, ustensiles ménagers ou bien les métaux sont référencés 7 fois chacun. Goitein signale en note que l'étude de plus du triple du nombre de documents n'a pas changé la proportion du type de marchandises référencées à partir des 150 premières lettres. Il attire l'attention du lecteur (p.18) sur le fait que le déséquilibre qui semble exister à la fois dans le nombre de produits échangés entre l'est et l'ouest ainsi que leur nature – plutôt des

(4) La date de cette future publication n'est pas encore connue. Les chapitres à venir devraient toutefois concerner Ḥalfon ha-Levi b. Nathanel al-Dimyāṭī, Abū Zikrī Kōhen Sijilmāsī, ainsi que d'autres commerçants à propos desquels il n'existe qu'une ou deux lettres ou bien des inventaires, des listes de produits, des contrats sur lesquels les noms de commerçants ne sont plus lisibles.

(5) S. M. Stern, « Râmisht of Sîrâf, a Merchant Millionaire of the Twelfth Century », *Journal of the Royal Asiatic Society*, avril 1967, p. 10-14.

BCAI 24 (2008) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

produits manufacturés dans le sens ouest-est, et plutôt des matières premières depuis l'Inde vers la mer Rouge – est compensé par la valeur de ces différentes marchandises. La balance commerciale jouait ainsi plus favorablement en faveur des produits « indiens », car les marchandises exportées depuis l'Égypte ou le Yémen étaient certes variées mais de moindre valeur. Les lettres confirment ce qui apparaît dans le *Minhağ* d'al-Maḫzūmī étudié par Cl. Cahen quant aux moyens de paiement. En effet, le *Minhağ* semble indiquer que l'État fatimide encourageait l'importation de métaux précieux et décourageait leur exportation [(6)]. Les documents de la Geniza révèlent que du cuivre et du bronze destinés à l'industrie indienne, alors très demandeuse, étaient souvent envoyés comme moyen de paiement des produits indiens à la place des dinars fatimides notamment. Les marchands préféraient payer en nature plutôt qu'en pièces d'or. Goitein indique (p. 20) qu'à certains moments, la soie, notamment la soie andalouse qui se vendait très bien sur les côtes de Malabar, était mentionnée dans les lettres comme « moyen de paiement » « à la place de l'or ». Les lettres permettent de confirmer le besoin très important en numéraire de la dynastie fatimide, mais elles suggèrent également que, dans nombre de cas, les paiements des marchandises indiennes se réalisaient en monnaie d'or, déséquilibrant encore un peu plus la balance commerciale en faveur de l'Inde. Il va sans dire que les textes permettent également une étude du fonctionnement des douanes, des taux d'imposition des produits et offrent entre autre la possibilité de faire des liens avec l'étude de É. Vallet pour l'époque rasūlide [(7)].

Si Goitein signale (p. 14) que les marchands évoqués dans ce corpus faisaient tous partie de la même catégorie sociale et qu'il n'est pas possible de généraliser les informations tirées de ce corpus aux époques antérieures ou ultérieures, il pose surtout la question de la période chronologique définie par le corpus. En effet, la grande majorité des lettres correspond à une période assez courte (1080-1160 environ), avec quelques documents seulement pour la période 1160-1240. Il est particulièrement intéressant de noter que les années 1080-1160, qui sont celles où le nombre de lettres est le plus élevé, correspondent à une série de phénomènes qui touchèrent la dynastie fatimide. Il s'agit en effet pour les années 1070-1080 d'une redéfinition de la politique fatimide à l'égard de la province du Bilād al-Shām (Syrie-Palestine) et à une réorientation de cette politique en direction de la mer Rouge, notamment de Aden et au-delà. Les années 1070 et surtout 1080 sont celles de l'arrivée au pouvoir du vizir Badr al-Ǧamālī sous le calife fatimide al-Mustanṣir (1036-1094). Il s'agit à la fois d'une phase de stabilisation de l'Égypte après la guerre civile des années 1065-1072 et de prospérité retrouvée. Cette période correspond également à la perte définitive du contrôle de Damas par les Fatimides (*ca*. 1070) et à une série de révoltes ou de phases de quasi indépendance pour plusieurs cités portuaires de Syrie-Palestine dans les années 1080-1090. La perte définitive de ces territoires fit suite à l'arrivée des Francs. Les Fatimides furent donc dans l'obligation de trouver d'autres moyens que les voies terrestres pour alimenter leurs marchés égyptiens en produits dits indiens, tant appréciés par les marchands étrangers sur lesquels les Fatimides pouvaient prélever des taxes importantes. On constate par ailleurs que les années du califat d'al-Mustanṣir correspondent à une période de relations politiques et diplomatiques assez intenses entre les Fatimides et la dynastie des Sulayhides du Yémen, qui contrôlèrent ce qui apparaît comme le point nodal du trafic maritime entre l'Égypte et l'océan Indien dans les documents publiés ici, c'est-à-dire le Yémen et surtout le port d'Aden. Les Sulayhides étaient considérés comme une dynastie affiliée aux Fatimides, les reconnaissant comme leurs maîtres religieux et politiques, au moins jusqu'à la rupture due au tayyibisme vers 1131, laquelle rupture ne semble pas avoir détruit les réseaux commerciaux tissés auparavant. Les années 1160-1170 correspondent quant à elles à l'affaiblissement de la dynastie, puis à sa disparition en 1171. Goitein explique ensuite (p. 21-22) la nette baisse du nombre de lettres après 1160 par une moindre implication des marchands juifs dans le commerce avec l'océan Indien. Cela serait, selon lui, dû à l'arrivée au pouvoir des Almohades au Maghreb vers 1147. Par leur intransigeance religieuse, ces derniers auraient figé les communautés juives et chrétiennes de l'Ouest dans une attitude passive et attentiste. Il faut alors indiquer que les lettres de marchands musulmans retrouvés à Qusayr, port égyptien de la mer Rouge qui prit la suite du port d'Aydhab, lequel fut progressivement abandonné, témoignent d'une poursuite du commerce entre la Méditerranée et la mer Rouge aux époques ayyoubides et mameloukes. Les produits cités dans ces lettres datées du XIIIe siècle se retrouvent sensiblement dans les mêmes proportions que dans les lettres de la Geniza [(8)].

(6) Cl. Cahen, « Douanes et commerce dans les ports méditerranéens de l'Égypte médiévale », *JESHO* 7, 1964, p. 255.

(7) É. Vallet, « Pouvoir, commerce et marchands dans le Yémen rasūlide (626-858/1229-1454) », Thèse de doctorat, université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, décembre 2007.

(8) L. Guo, « Arabic Documents from the Red Sea Port of Quseir, in the 7th/13th Century, Part I: business letters », *Journal of Near Eastern Studies*, 58.3, 1999, p. 161-190 ; *id.*, « Arabic Documents from the Red Sea Port of Quseir, in the 7th/13th Century, Part II : Shipping Notes and Account Records », *ibid.*, 60.2, 2001, p. 81-117.

BCAI 24 (2008) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans ces mêmes pages, Goitein renverse les arguments qu'il y a près de 60 ans B. Lewis exposait dans un article resté célèbre [9]. En effet, Goitein pense que ce n'est pas la réorientation de la politique fatimide vers l'Asie destinée à capter le trafic des épices et des produits asiatiques en vue d'affaiblir les Abbassides qui aurait amené l'implication des communautés juives du Maghreb dans ce commerce, mais que c'est l'implication des communautés juives maghrébines, d'où étaient originaires la plupart des grands commerçants juifs concernés par les lettres, et leur installation dans les ports de la mer Rouge et de l'Inde qui ont précédé la réorientation de la politique fatimide. C'est, selon Goitein, la richesse accumulée par les communautés maghrébines au xe siècle qui les a poussées à investir de plus en plus loin vers l'Orient. La propagande politico-religieuse développée par les Fatimides depuis l'Ifrīqiya puis Le Caire n'aurait en somme fait que suivre et utiliser à son compte le mouvement économique initié auparavant en s'appuyant sur des communautés juives avec lesquelles la dynastie entretenait de bonnes relations. L'auteur ne développe malheureusement pas réellement son argumentation sur cet aspect si intéressant. La rareté des sources arabes ainsi que des lettres de la Geniza pour le xe siècle ne permet donc pas véritablement d'étayer la thèse de Goitein, pas plus que celle de Lewis d'ailleurs.

Parmi les autres sources d'intérêt de ces lettres, Goitein indique qu'elles fournissent des informations importantes quant à la navigation, sa saisonnalité, l'utilisation de plongeurs pour récupérer les marchandises perdues sur des hauts fonds. Il signale également que les lettres montrent que les navires ou les convois avaient des ports de destination très précis dont ils ne se détournaient pas afin d'éviter de payer des taxes dans chaque port touché. L'auteur conclut (p. 25) en disant que les lettres témoignent de l'absence d'animosité entre les différentes communautés et que si le corpus met surtout en évidence des commerçants juifs, les cas de coopération et de partenariat entre des marchands de toutes les confessions sont nombreux.

Les autres chapitres de cette première partie sont en fait rédigés par M. A. Friedman qui présente les différents marchands et leur famille. On peut attirer l'attention sur deux grands marchands pour souligner tout l'intérêt que cette publication est susceptible d'apporter à la recherche. Le premier est Maḍmūn b. Ḥasan (ou Japheth) b. Bundār qui fut, dans les années 1130-1150, à la fois le représentant des marchands (*wakīl al-tuǧǧār*) à Aden, banquier et armateur. Il assurait également la charge d'intendant du port pour le compte des Zurayides, dynastie affiliée aux Fatimides. Ces fonctions lui donnaient donc un pouvoir particulièrement important sur tout le commerce d'Aden, encore une fois la plaque tournante du commerce entre l'Égypte et l'Inde. Maḍmūn était également le *naǧid*, c'est-à-dire chef ou juge religieux des communautés juives du Yémen et de l'Inde. Il avait été nommé à ce poste vers 1140 par le *gaon* de Palestine, une des plus grandes autorités rabbiniques d'alors, résidant à Fusṭāṭ depuis 1127, dont dépendait le Yémen. On connaît par ailleurs les liens relativement étroits qui existaient entre ces mêmes autorités et le califat fatimide qui avait encouragé l'installation en Égypte du gaonat de Palestine après son exil de Jérusalem suite à l'arrivée des Croisés. Les lettres montrent aussi que Maḍmūn était en partenariat commercial et politique avec le gouverneur d'Aden, Bilāl b. Ǧarīr (m. 1151/53), lequel avait reçu le titre de *šayḫ al-Saʿīd al-Muwaffaq al-Šadīd* par le calife fatimide al-Ḥāfiẓ (1130-1149). Maḍmūn avait également tissé une alliance matrimoniale avec un grand représentant des marchands de Fusṭāṭ, lui-même originaire de Sijilmāsa au Maghreb. Les quelques dizaines de lettres qui concernent cette seule personnalité révèlent ainsi toute la complexité des rapports entre les marchands, les autorités politiques comme les Fatimides et les autorités religieuses. Autant d'aspects que les seules sources arabes n'évoquent quasiment jamais.

L'autre figure du commerce « indien » qu'il est possible de signaler ici est celle de Abraham Ben Yiǧū (p. 52-89) dont pas moins de 80 documents retracent ce que l'on pourrait presque appeler les aventures entre 1133 et 1156. Originaire d'al-Mahdiyya en Tunisie, il partit pour l'Égypte puis pour Aden et s'installa enfin en Inde où il resta une grande partie de sa vie avant de rentrer en Égypte vers 1153. Les lettres montrent un homme propriétaire d'une fonderie de bronze en Inde, mais aussi un marchand impliqué dans l'import-export de produits comme les épices entre l'Inde, le Yémen, l'Égypte et le Maghreb où il avait toujours des attaches familiales. Les documents témoignent également qu'il s'essaya à la poésie et qu'il était considéré comme un spécialiste de la Torah. En outre, nombre de lettres le concernant apportent des informations sur les problèmes qui pouvaient survenir entre des marchands situés à plusieurs milliers de kilomètres l'un de l'autre et les moyens pour les résoudre ou les éviter, ou bien encore sur l'importance du papier pour les commerçants comme Ben Yiǧū pour écrire comptes, commandes, poèmes, prières, etc. Enfin, les lettres illustrent les relations de cet homme exilé en Inde avec les autres membres de

(9) B. Lewis, « The Fatimids and the Route to India », *Revue de la Faculté des sciences économiques de l'université d'Istanbul*, oct. 1948-juillet 1949, nos 1-4, p. 50-54.

BCAI 24 (2008) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sa famille, qui, de Tunisie, s'étaient expatriés dans la Sicile de Roger II, puis en Égypte où ils retrouvèrent finalement Abraham après 1153.

Dans le troisième et dernier chapitre de cette première partie (p. 121-164), M. A. Friedman fournit un exemple d'étude permise par ce corpus de lettres. En l'occurrence, il s'agit du thème des *nāḫudās*, c'est-à-dire des propriétaires et/ou capitaines de navires, qui constituent une figure centrale du commerce de l'océan Indien à cette période. Il croise les informations tirées de la Geniza avec des textes et études plus classiques comme celle de G. R. Tibbetts. Il utilise également des travaux très récents sur le même thème, notamment ceux de Chakravarti et de Margariti, laquelle avait eu accès au manuscrit de Goitein. Un des problèmes du terme persan *nāḫudā* étant de savoir s'il s'agissait d'un marchand, d'un armateur, d'un capitaine ou tout à la fois, les textes de la Geniza semblent permettre de préciser que, pour de petites embarcations, le *nāḫudā*, dont le sens est généralement celui d'armateur, pouvait aussi être un propriétaire commandant lui-même son navire.

La seconde partie de l'ouvrage, qui constitue donc le corps de la présente publication, contient les traductions, soit totales soit partielles, ou de simples descriptions des lettres qui, comme nous l'avons déjà dit, sont classées selon les grands marchands concernés.

Si l'on peut se désoler d'avoir encore à attendre l'édition des chapitres 4 à 7 de l'« India book », cette première partie du corpus offre d'abord l'intérêt de fournir des sources contemporaines pour une période qui en manque généralement cruellement. Par leur rédaction et les thèmes évoqués, elles rendent un peu plus vivante l'histoire de cette région du monde. Surtout, les lettres traduites ici mettent déjà en évidence les fils d'un vaste réseau économique, politique et religieux qui allait de l'Inde à al-Andalus en passant par le Yémen et l'Égypte qui constituait alors le cœur battant de cet ensemble géographique. Le délai qui s'est écoulé entre la mort de S. D. Goitein et la présente publication a permis à M. A. Friedman de fournir des index particulièrement utiles et d'ajouter à la bibliographie les recherches les plus récentes sur les aires géographiques concernées. On peut toutefois noter l'absence de l'étude de J.-Cl. Garcin sur la ville de Qūṣ à l'époque fatimide qui, en Haute Égypte, constituait une étape essentielle entre la mer Rouge et la Méditerranée.

S. D. Goitein et M. A. Friedman, tous deux fins arabisants, hébraïsants et spécialistes du judéo-arabe, livrent ici un corpus de documents du plus grand intérêt pour la recherche concernant l'histoire médiévale de ces régions, contenant des informations souvent inédites susceptibles d'apporter une lumière nouvelle sur des questions que les seuls documents arabes n'éclairaient jusqu'alors que faiblement.

David Bramoullé
Doctorant à l'université Toulouse-Le-Mirail

BCAI 24 (2008) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza, "India Book", Part One., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net